



Front Syndical de Classe Créé par des militants CGT et FSU

Site : www.frontsyndical-classe.org - Courriel : frontsyndical.classe@laposte.net

"Le syndicalisme poursuit la coordination des efforts ouvriers, l'accroissement du mieux-être des travailleurs par la réalisation d'améliorations immédiates. (...) Mais cette besogne n'est qu'un côté de l'œuvre du syndicalisme : il prépare l'émancipation intégrale, qui ne peut se réaliser que par l'expropriation capitaliste." Charte d'Amiens

Le Front Syndical de Classe est affilié à la Fédération Syndicale Mondiale



Réuni en Conseil d'Administration samedi 4 mai 2019, le Front Syndical de Classe communique.

Voici au moins 30 ans que les gouvernements successifs, au nom de la dette, du déficit budgétaire, de l'euro et des contraintes européennes, s'attaquent à nos services publics, à nos retraites, à nos salaires, à notre pouvoir d'achat, à nos conventions collectives, à la santé, au logement populaire, à l'organisation du pays, pour mettre en concurrence les territoires. Bref, ils s'attaquent à tout ce qui permet le changement et de vivre ensemble.

Au cours de cette période de nombreuses et fortes luttes ont eu lieu (CPE, 1995, batailles sur les retraites, les lois travail...) sans cependant déboucher sur des victoires majeures et sans parvenir à faire renoncer l'oligarchie à la casse de ces conquies issus de la Libération.

Le bilan de cette impuissance doit être fait, non pas d'abord comme cela est souvent avancé, par inadaptation aux nouvelles réalités du monde du travail, de la précarité...,

Mais plus profondément en lien avec les orientations syndicales choisies au cours des années 90 dans une période de reflux et de désarroi idéologique : « dialogue social », « syndicalisme rassemblé », alliance privilégiée avec une CFDT « recentrée », adhésions internationales à la Confédération Européenne des Syndicats (CES) et à la Confédération Syndicale Internationale (CSI), toutes deux relais du capital et du patronat dans le monde salarié.

La période que nous vivons est marquée par une double caractéristique qui lui donne une coloration historique singulière :

1) Une offensive en continuité des attaques antérieures, mais dont le caractère global et brutal indique la volonté déterminée du nouveau pouvoir de détricoter très rapidement et définitivement les conquies de l'après libération.

2) Une résistance et une mise en mouvement du peuple comme cela fait longtemps que nous ne l'avons vu et qui dors et déjà a fait reculer le pouvoir et à lui infliger une défaite politique qui entrave sa capacité à poursuivre ses contre-réformes.

En effet, le mouvement des Gilets Jaunes a secoué et continue de secouer le pays. Il a fait peur au pouvoir en place qui craint par-dessus tout l'intervention du peuple pour défendre le droit de vivre dignement et solidairement contre toutes les exigences des puissants. Ce mouvement redonne confiance dans notre capacité collective à inverser le cours des choses. Il exprime, à travers ses revendications et le soutien massif de la population, une position majoritaire dans le pays et d'abord parmi les ouvriers, les employés, les retraités aux fins de mois difficiles, les privés d'emplois, les fonctionnaires, les petits producteurs indépendants...

Pour le mouvement syndical ce qui est donc à l'ordre du jour c'est, par delà les préventions de part et d'autre, la construction d'initiatives en vue de l'action commune à partir des convergences et revendications majeures émergeant à la fois du mouvement syndical et du mouvement social : salaires, justice fiscale (impôts sur le revenu comme TVA à taux réduit pour les produits de première nécessité, lutte réelle contre le chômage, opposition résolue aux contre-réformes (retraites, privatisations des barrages hydro-électriques, d'ADP, de la française des Jeux, de l'Education Nationale et plus largement de la fonction publique...), exigences revendicatives mettant en cause le pouvoir de

l'oligarchie et de ses institutions, sans oublier le rôle central de l'Union Européenne.

D'autant que le pouvoir sort affaibli de cet affrontement social et que par exemple la dernière intervention de Macron censée clôturer le « grand débat » et apporter réponse aux revendications populaires se solde par un flop retentissant : la majorité du peuple ne donne pas crédit au pouvoir et a bien compris que par delà les postures de communication, Macron n'a effectivement aucune intention de changer de cap et défit les masses populaires !

Les Luttés qui sont annoncées (9 mai dans la fonction publique, manifestation nationale des cheminots le 4 juin, luttés dans les entreprises...) constituent une voie possible vers l'indispensable TOUS ENSEMBLE en vue de faire vraiment reculer le pouvoir sur l'ensemble de sa politique.

Le 1^{er} Mai :

Ce qui s'est passé à l'occasion de ce premier mai 2019 s'inscrit dans une entreprise de long terme qui vise à discréditer toutes luttés en les assimilant au chaos et à un désordre incohérent, à déconsidérer toute forme organisée des travailleurs et qui vise la CGT particulièrement, jusqu'à tenter de voler aux organisations et à la CGT la légitimité de la continuité historique des combats antérieurs des travailleurs comme le symbolise le 1^{er} mai !

Faits qui ne sont pas nouveaux comme l'illustre depuis plusieurs années le déplacement par le F_haine de son hommage à Jeanne d'Arc initialement célébré le 8 mai et déplacé... comme par hasard le 1^{er} mai !

Il s'agissait en effet selon Jean-Marie LE PEN soi-même de « briser le monopole syndicalo-gauchiste » du 1^{er} mai, fête des travailleurs traditionnellement célébrée par les syndicats opposés au RN.

C'est cet objectif central qui explique à la fois les campagnes médiatiques, disons de droite,

sur le thème « nous n'avons pas les moyens de faire autrement que la politique austéritaire, de réductions des dépenses publiques, de régression des salaires et des pensions... ».

ET les manipulations et la valorisation « de gauche », de groupes comme les black blocs à qui est dévolue la tâche de réduire le soutien de l'opinion aux luttés, d'écarter en jouant sur la peur nombre de ceux qui soutiennent les revendications populaires, de contribuer à la lutte contre les organisations de travailleurs en contestant leur rôle central.

Car si nous critiquons fortement les orientations confédérales de la CGT, principalement à la veille de son 52^{ème} congrès par exemple, et les formes d'institutionnalisation résultant de ces orientations, nous n'avons jamais perdu de vue la nécessité impérieuse pour les travailleurs de renforcer les organisations historiques dont la classe ouvrière s'est dotée dans son long combat émancipateur!

Et ce sont ces attaques diversifiées qui expliquent pour ce 1^{er} mai, à la fois les campagnes médiatiques annonçant urbi et orbi un 1^{er} mai d'émeute, l'échec de la mobilisation et de la convergence Gilets rouges / Gilets jaunes, les attaques policières contre le carré de tête de la CGT à Paris et la soi-disant attaque de La Pitié Salpêtrière, montée immédiatement en épingle par tous les médias du système.

La mise en échec de ces manœuvres, constitue un gage de confiance des possibilités de l'heure au déploiement d'initiatives fortes et convergentes dans les semaines qui viennent. Ce 1^{er} mai a été à cet égard une réussite avec des cortèges énormément fournis.

Et effectivement, NON, Macron ne connaîtra pas de répit, et nous allons contrer les contre-réformes qu'il envisage malgré ses provocations!